

LA REPRÉSENTATION DE LA NATURE DANS LES SOCIÉTÉS PRÉINDUSTRIELLES : L'APPORT DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER

Dominique Barjot,

Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences d'outre-mer

L'influence et le rayonnement international de la science française doivent beaucoup aux activités des cinq grandes académies de l'Institut de France : L'Académie des sciences d'outre-mer occupe une place particulière dans l'approche transculturelle des représentations de la nature. S'appuyant sur une bibliothèque extrêmement riche, principalement axée sur les anciens territoires français d'outre-mer et le monde francophone, elle s'est, dès le départ, engagée dans un large éventail d'activités scientifiques et universitaires qui ont apporté, ou continuent d'apporter, des contributions inégalées à la représentation de la nature dans les sociétés préindustrielles. Elle a compté, et compte encore, de nombreux botanistes (Raymond Dacary, Paul de Peyerhimoff), géologues et minéralogistes (Alfred Lacroix), préhistoriens (Yves Coppens, Henri de Lumley), souvent au profil transdisciplinaire (Théodore Monod), ainsi que des médecins (Alexandre Yersin, Eugène Jamot, Albert Calmette), des militaires, des administrateurs coloniaux et des diplomates, ingénieurs et archéologues (Jean Leclant), orientalistes (Louis Massignon), géographes (Pierre Gourou) et historiens (Hubert Deschamps, Robert Cornevin, et *al.*). L'objet du présent papier est d'éclairer la contribution de l'Académie des sciences d'outre-mer à travers une sélection de personnalités, parmi lesquelles Vladimir Arseniev, le Révérent père François Aupiais, Hugues Berthier, Maurice Delafosse, notre fondateur, Jacques Fauvée, Maurice Leenhardt, Lucien Lévy-Bruhl, Robert Montagne, Évelyne Porée-Maspero et Jacques Soustelle. Nous retiendrons ici trois exemples.

Maurice Delafosse était un administrateur colonial français. Africaniste, ethnologue, linguiste, enseignant et essayiste, il connut une carrière très riche. Ayant débuté en 1894 comme commis des Affaires étrangères en Côte d'Ivoire, il devint consul de France au Liberia en 1899. De retour en Côte d'Ivoire, il eut la charge de la délimitation de la frontière de ce pays avec le Ghana. Chargé de cours de dialecte soudanais à Langues O' en 1900-1901, il œuvra alors à la préparation de l'exposition coloniale de Marseille, avant de retourner une nouvelle fois en Côte d'Ivoire. En 1908 il quitta ce pays pour le Soudan tout en assurant un enseignement de professeur à l'école coloniale et à Sciences Po de Paris. Mobilisé en 1914-1915, il exerça ensuite, entre 1915 et 1918, les fonctions de directeur des affaires politiques à Dakar au Sénégal.

En 1918, il fut nommé gouverneur de 3^e classe des colonies. Ayant pris sa retraite, il devint Délégué à la commission de l'esclavage de la Société des nations, il joua aussi un rôle majeur tant au comité d'études historiques et scientifiques de l'Afrique occidentale que, bien entendu, au sein de l'Académie des sciences d'outre-mer.

Évelyne Porée-Maspero, enseignante et ethnologue française, était une spécialiste du Cambodge. Fille de Georges Maspero, administrateur colonial, elle était diplômée de l'EPHE et de Langues O'. Docteur ès lettres, elle était l'épouse de Guy Porée, conseiller artistique du gouvernement cambodgien. Elle dirigea la commission des mœurs et coutumes du Cambodge de l'Institut bouddhique de ce pays, devint membre de l'École française d'Extrême-Orient, puis entra au CNRS. Au cours de sa carrière, elle accumula de nombreux microfilms et documents déposés à la Société asiatique. En outre, elle publia de nombreux travaux sur la sociologie et l'histoire du Cambodge.

Personnage beaucoup plus connu, Jacques Soustelle fut à la fois un américaniste un ethnologue un homme politique et un essayiste. D'origine lyonnaise, il entra premier à l'École normale supérieure, puis fut major à l'agrégation de philosophie. Docteur ès lettres en 1937, polyglotte, il s'affirma vite comme un grand spécialiste des mayas. Chargé de cours au Collège de France et l'École nationale de la France d'outre-mer, il était marxiste et pacifiste quand survint la Seconde guerre mondiale. Cependant il refusa l'armistice du 22 juin 1940 et rejoignit le général De Gaulle à Londres. Ce dernier lui confia une mission diplomatique en Amérique centrale et latine, puis, dès 1942, la direction du Commissariat national de l'information. En 1943-1944, il fut directeur général des Services spéciaux de la France libre en France et en et à Alger. Il entama dès lors une grande carrière politique, occupant des postes majeurs : ministre de l'Information puis des Colonies (1945-1946), président du groupe RPF (1951-1952), Gouverneur général de l'Algérie (1955-1956), ministre de l'Information (1958-1959), ministre délégué auprès du Premier ministre chargé du Sahara, des DOM-TOM et de l'Énergie atomique. En 1961, il s'engagea aux côtés de l'OAS (Organisation de l'armée secrète hostile à l'indépendance de l'Algérie), et, menacé d'arrestation, partit en exil à l'étranger. En 1968, amnistié, il rentra en France. Directeur d'études à l'EHESS, il siégea au Conseil de l'Europe remit, en 1975, un rapport au Premier ministre sur la recherche française en anthropologie et archéologie. Un temps vice-président du Conseil régional Rhône-Alpes (1975-1977), il effectua, pour le compte du gouvernement français, d'importantes missions en Afrique du Sud (1978), au Mexique et en Amérique du Sud (1979-1980, puis 1984-1986). En 1982, il prit la

présidence du Centre universitaire européen pour les biens culturels. Titulaire de nombreuses décorations étrangères prestigieuses, membre de l'Académie française, il siègea aussi à la New York Academy of science et à l'Instituto Mexicano de Cultura (Mexico).